

## Chaire Edgar Morin de la Complexité – ESSEC

<http://chaire-edgar-morin-complexite.essec.edu/>

Quel qu'il soit, tout simplisme est unilatéral. Le libéralisme contemporain est simpliste. Il suppose déjà réelles, quand elles sont à *faire*, l'égalité de toutes et tous, la liberté de chacune et chacun, leur rationalité et leur individualité. La chaire Edgar Morin de la complexité veut prendre en charge la *complexité du réel*, pour y favoriser le meilleur sur le plan *collectif*. L'expérience montre en effet que faire *comme si* les choses étaient simples d'avance, provoque une complexité décisionnelle délétère sur tous les plans : personnel autant que professionnel. Présupposer au contraire la complexité du réel (c'est-à-dire les contradictions, l'incertitude, les phénomènes émergents, la nécessité de les interpréter, etc) favorise à première vue paradoxalement, une simplicité plus grande de la compréhension des choses et de l'agir. C'est dans le contexte d'un simplisme toujours menaçant des sciences et des pratiques de gestion que la chaire Edgar Morin de la complexité a été créée à l'ESSEC, pour aider étudiants, décideurs et chercheurs, à prendre en compte de manière avisée et pertinente la complexité qui s'impose au quotidien.

En particulier en période de crise, la chaire veut aider à la transformation de la complexité croissante de notre monde en atout. La chaire vise à désenclaver le regard sur la connaissance, sur l'environnement et sur l'humain, pour donner à tous les moyens théoriques et pratiques de *s'approprier la complexité comme un atout*. Elle veut le faire : 1) En faisant *expérimenter*, dans un contexte de spécialisation excessive, une interdisciplinarité effective et concrète, 2) En faisant reconnaître, au cœur d'une culture simplificatrice du contrôle, la *vertu séminale de l'incertitude* (dont l'autre nom est la chance), 3) En favorisant, dans un contexte de fragilisation du relationnel, un *réapprentissage du sens du collectif*.

L'intégration de la complexité comme un atout passe ainsi par :

- Un *désenclavement du simplisme*. Or :
  - Le simplisme est toujours favorisé en temps de crise,
  - Il est inhérent au fonctionnement des organisations et à l'action
  - Le simplisme est favorisé par l'historique culturel de l'Occident. Il est déterminant de savoir déjouer ces aspects du simplisme et s'en affranchir.
- *L'intégration de l'incertitude* dans la vie des organisations Loin d'être considérée comme un problème,
  - Du fait de la domination croissante du désir archaïque de contrôle de l'environnement humain et non humain, une telle intégration se fait de moins en moins
  - Ce qui revient à une perte de compétence de fonctionnement en situation d'incertitude
  - Or la mondialisation et la digitalisation impliquent une incertitude croissante avec laquelle il est impératif de savoir faire
- une *relation à l'autre* comme source d'enrichissement réciproque sur tous les plans dont l'économique
  - Malgré et par-delà les discours, dans le contexte libéral mondialisé, l'autre et la relation sont tendanciellement oubliés
  - Les racines de l'unilatéralité du libéralisme mondial actuel sont à la fois très anciennes et puissantes
  - Il est capital de cultiver à nouveaux frais le sens du collectif dont fait partie l'intégration structurelle des affaires ou du « business » dans la société.